LES VILLES DE LA GAULE BELGIQUE AU HAUT-EMPIRE

Actes du Colloque
tenu à Saint-Riquier (Somme)
les 22 - 23 - 24 octobre 1982

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE
N° 3 - 4 / 1984 - 140 Frs

GESORIACUM-BONONIA :
DE LA VILLE DU HAUT-EMPIRE A LA VILLE DU BAS-EMPIRE

par J.Y. GOSSELIN * et Cl. SEILLIER **

Entre 297 et 310, la ville de *Gesoriacum* prend le nom de *Bononia* (1). A ce changement ont été proposées deux explications qui ne s'excluent pas : une raison politique, après la prise de la ville en 293 par Constance Chlore, probablement accompagnée d'une modification du statut administratif (*Bononia* devient le chef-lieu de la *civitas Bononensium*) ; une conséquence du passage de la prépondérance de la Ville-Basse à celle de la Ville-Haute dont l'enceinte fortifiée de la fin du III[e] siècle a été partiellement reconnue dès la seconde moitié du XIX[e] siècle (2). En dehors de cette découverte qui atteste l'importance de la Ville-Haute au Bas-Empire, l'évolution urbaine est restée pratiquement inconnue jusqu'à ces dernières années. La cartographie des découvertes anciennes et les fouilles en cours dans la Ville-Haute permettent maintenant d'en suivre les grandes lignes, notamment le passage de la ville du Haut-Empire à celle du Bas-Empire (3).

Durant le Haut-Empire, *Gesoriacum* est d'abord la base continentale de la Flotte de Bretagne *(Classis Britannica)*. La création de cette flotte permanente remonte probablement à l'expédition avortée de Caligula en 39 ou aux préparatifs, sous le règne de Claude, de la conquête de l'île de Bretagne qui débute en 43. L'utilisation, pour l'édification des constructions de la *Classis Britannica* de briques et de tuiles portant l'estampille CL. BR a permis de distinguer les zones occupées par les militaires de celles habitées par les civils et d'en fixer les limites avec une certaine précision. En bordure du port, établi dans l'anse de Bréquerecque, les installations de la flotte occupaient l'espace compris entre le ruisseau du Val Saint-Martin et le plateau de la Ville-Haute. Sur celui-ci, un camp militaire de 12 ha (400 m × 300 m environ) dominait le port. Ce camp nous apparaît comme un établissement édifié au

* 32 place de la Résistance, 62200 BOULOGNE-sur-mer
** Musée des Beaux Arts, 36 Grande Rue, 62200 BOULOGNE-sur-mer

(1) *Panégyriques latins*, éd. Galletier, Paris, 1949, *Panégyrique de Constance Chlore*, V, 6,1 et V, 14,4 ; *Panégyrique de Constantin*, VII, 5

(2) Sur ces problèmes, voir notamment HEURGON J., "De Gesoriacum à Bononia", *Hommages à J. Bidez et F. Cumont*, coll. Latomus II, Bruxelles, 1949, pp. 127-133 ; WILL E., "Les remparts romains de Boulogne-sur-Mer", *Revue du Nord*, XLII, 168, 1960, pp. 363-380 ; "Recherches sur le développement urbain sous l'Empire romain dans le Nord de la France", *Gallia*, XX, 1962, pp. 79-101.

(3) GOSSELIN J.-Y., SEILLIER Cl., LECLERCQ P "Boulogne antique. Essai de topographie urbaine *Septentrion*, 6, 1976, pp. 5-15, 2 pl. h.-t.

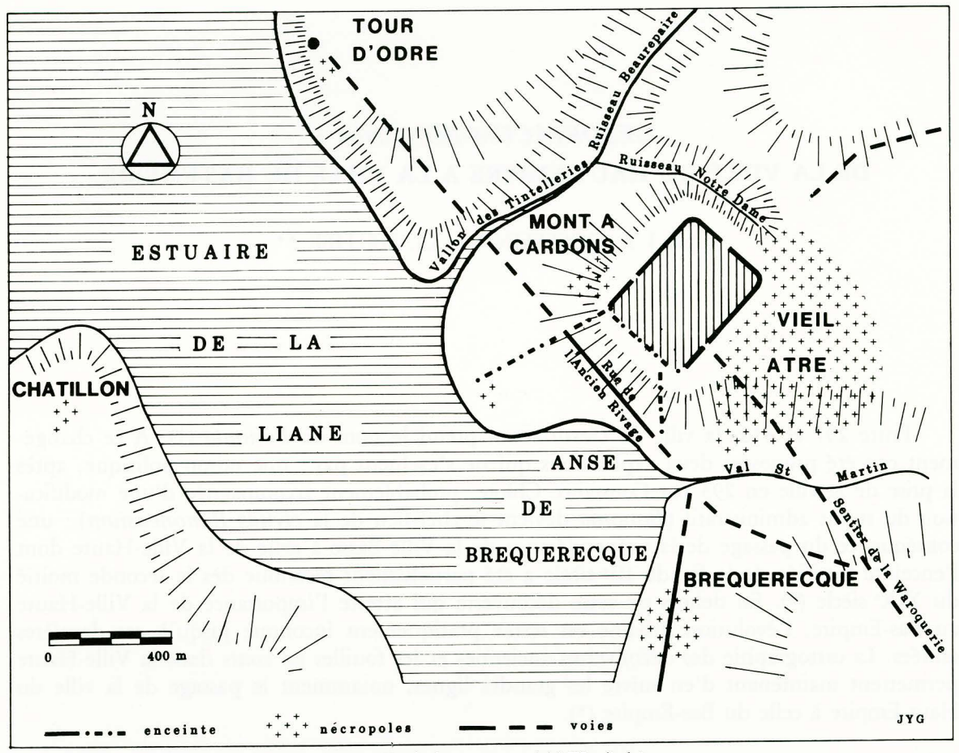

Fig. 1. Plan archéologique de *Gesoriacum* (II^e siècle — 1^re moitié III^e siècle).

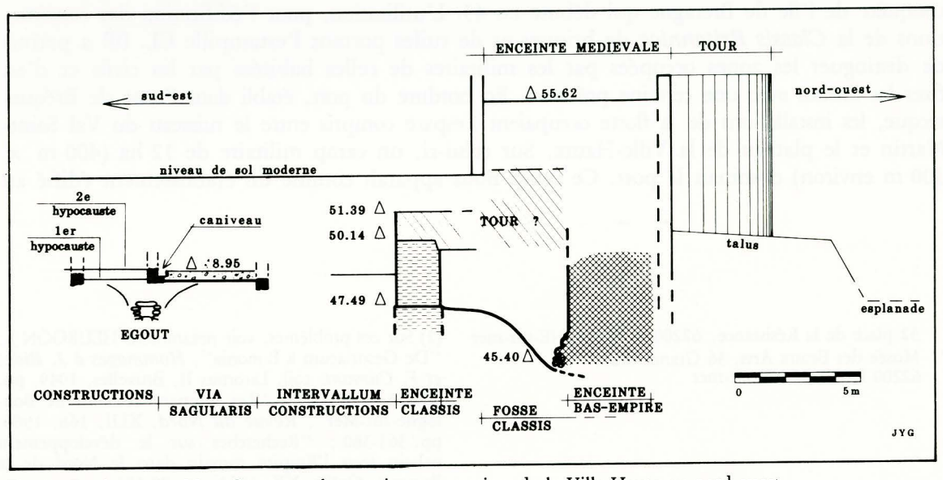

Fig. 2. Boulogne-sur-Mer. Coupe sur les enceintes successives de la Ville-Haute au nord-ouest.

début du second siècle, délimité par un mur d'enceinte de 1,80 m d'épaisseur, renforcé de tours internes rectangulaires et précédé d'un fossé. Mais l'existence de constructions antérieures, ainsi que la présence de tessons de poteries dont les plus anciens datent de l'époque Claude-Néron, laissent présumer l'existence d'un premier camp ceint d'un rempart en terre et en bois (4). L'ensemble de ces installations militaires occupe une superficie d'au moins 20 ha au nord du ruisseau du Val Saint-Martin (fig. 1).

Le premier établissement civil doit être situé au sud du ruisseau du Val Saint-Martin, dans l'actuel faubourg de Bréquerecque où ont été trouvés, au XIX^e siècle, les objets les plus anciens : monnaie gauloise, deniers de la Républlique, monnaies des premiers empereurs (Auguste, Tibère, Caligula), ainsi que de la céramique gallo-belge. Ce quartier s'organise de part et d'autre d'un axe nord-sud constitué par la voie d'Amiens. La ville se développe ensuite autour des installations de la *Classis Britannica* avec une orientation nord-ouest / sud-est. L'étendue de la zone construite ne peut être déterminée qu'approximativement par la localisation des découvertes anciennes et par la recherche des limites des deux nécropoles de Bréquerecque et du Vieil-Atre (fig 1). Il est ainsi possible d'attribuer à *Gesoriacum* une superficie d'au moins 60 ha dont une quarantaine pour l'occupation civile. Ceci correspond à l'extension maximum de la ville sous le Haut-Empire, sans qu'il soit possible de suivre les étapes de son développement.

A Boulogne comme dans toutes les villes du nord de la Gaule, les invasions du III^e siècle sont à l'origine de profondes modifications. La Basse-Ville est incendiée. Dans la partie sud du quartier de Bréquerecque qui n'a pas été réoccupée, la série monétaire recueillie lors des fouilles de 1823-1828 s'arrête aux empereurs gaulois dont une seule monnaie a été identifiée. Mais la disparition de la *Classis Britannica*, l'abandon du camp de la Ville-Haute et sa réoccupation constituent les événements dont les conséquences sont les plus importantes pour l'évolution urbaine dans la seconde moitié du III^e siècle.

Très active au second siècle, la *Classis Britannica* abandonne en peu de temps ses installations insulaires dans les années vingt du III^e siècle, mais la base continentale reste occupée, ce que confirme l'épigraphie. Une inscription du musée d'Arles où l'épithète ***Philippiana*** est appliquée à la *Classis Britannica*, témoigne de son existence dans les années 240. Rue Saint-Jean, le niveau de destruction du camp a livré des ***antoniniani*** de Gallien, Postume et Claude II, ce qui atteste une occupation jusque dans les années 270. Le nivellement du camp avec récupération des moellons formant le soubassement des casernes semble lié à la construction du rempart du Bas-Empire. Cette nouvelle muraille est édifiée parallèlement au mur d'enceinte arasé du Haut-Empire, à quelques mètres en avant de celui-ci. Un sondage pratiqué rue Saint-Jean a montré que le fossé partiellement remblayé du camp a servi de tranchée de fondation (fig. 2 et 3). De ce fait, comme le mur qu'il enveloppe, le nouveau rempart dessine un rectangle aux angles arrondis de 400 m × 300 m environ, percé de quatre portes : une au milieu de chacun des petits côtés, une aux quarts ouest et sud des longs côtés (5). Le comblement de la tranchée de fondation a livré des monnaies de Tetricus

(4) GOSSELIN J.-Y., SEILLIER Cl., FLORIN B., LEDUC M., "Fouille de sauvetage du camp de la Flotte de Bretagne à Boulogne-sur-Mer", *Septentrion*, 8, 1978, pp. 18-22 ; SEILLIER Cl., "Les travaux militaires d'époque romaine dans le Nord de la France", dans "Villes et campagnes avant l'An Mil", *Septentrion*, 10, 1980, pp. 25-29.

(5) SEILLIER Cl., "Les enceintes romaines de Boulogne-sur-Mer", dans *Mélanges offerts à E. WILL, Revue du Nord*, 1984, pp. 169-180.

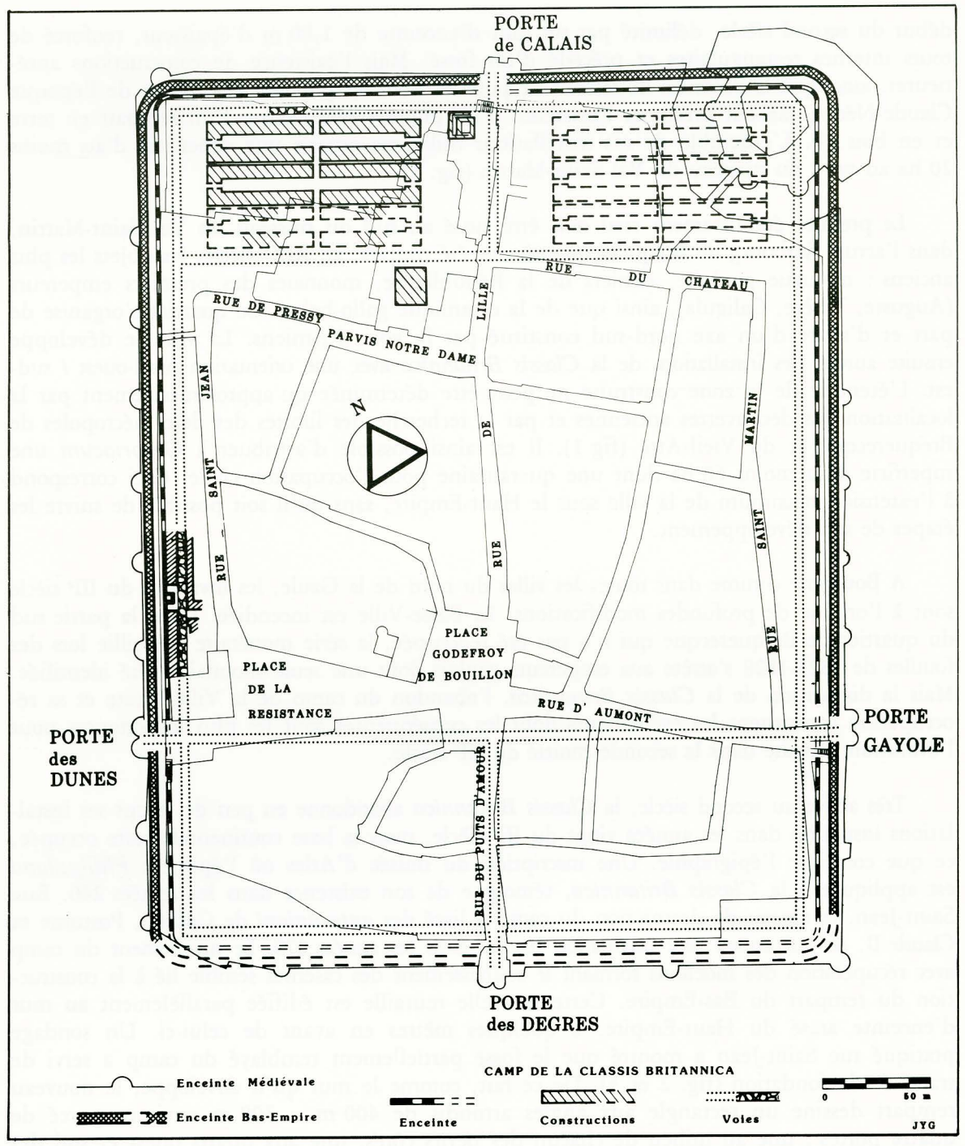

Fig. 3. Boulogne-sur-Mer. Plan de la Ville-Haute avec le tracé des enceintes successives.

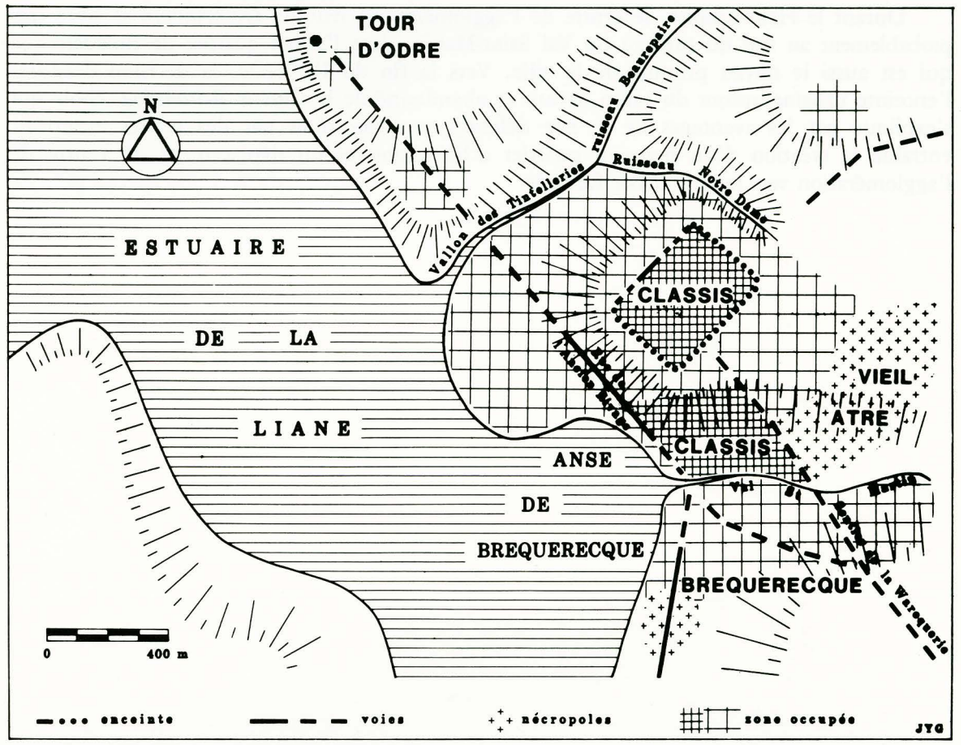

Fig. 4. Plan archéologique de *Bononia* (IV[e] siècle).

et des imitations de son monnayage qui ont pu être frappées après sa chute en 274 et qui ont continué à circuler bien après cette date. Ces découvertes sont compatibles avec l'attribution à Carausius de la nouvelle enceinte qui aurait été édifiée entre 286 et 293.

Au IV[e] siècle, la Ville-Haute fortifiée constitue le centre d'une agglomération réduite à une trentaine d'hectares. La nécropole du Vieil-Atre touche aux fossés au nord-est et au sud-est. Un nouveau cimetière est créé au nord-ouest de l'enceinte, celui du Mont à Cardons. Un rempart a probablement été édifié pour protéger le quartier du port, englobant la plus grande partie des anciennes installations de la *Classis Britannica* (6). Le quartier de Bréquerecque subsiste mais n'occupe plus qu'une surface réduite, des tombes à inhumation étant creusées jusqu'à hauteur du Franc Marché sur l'emplacement d'anciennes constructions incendiées au III[e] siècle (fig .4). La ville n'en reste pas moins un port important qui assure les communications avec la Bretagne (7) et qui connaît une prospérité dont témoigne le mobilier des tombes fouillées au XIX[e] siècle.

(6) WILL E., "Les remparts romains de Boulogne-sur-Mer", *op. cit.*, pp. 365-366.

(7) AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 20,1 ; 20,9 ; 28,5.

Durant le Haut-Empire, le centre de l'agglomération civile de *Gesoriacum* se situe très probablement au sud du ruisseau du Val Saint-Martin, dans l'actuel quartier de Bréquerecque qui est aussi le noyau primitif de la ville. Vers la fin du III[e] siècle, la décision d'édifier l'enceinte urbaine autour du camp détruit et abandonné de la *Classis Britannica*, choix qui s'explique par les avantages de ce site défendu sur trois côtés par des pentes escarpées, entraîne la création d'un nouveau quartier d'habitation et un déplacement du centre de l'agglomération vers la ville haute fortifiée.